

ESPAGNOL
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

EXPLICATION DE TEXTE

Christophe Giudicelli, Christel Sola

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte littéraire

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'aire géographique différents)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

21 candidats admissibles ont passé l'oral d'espagnol de tronc commun, soit 8 de plus que l'an dernier. Les notes ont été les suivantes : (4,5), (5), (5,5), (6), (6), (6), (7), (7), (7), (9), (9), (9), (10), (10), (12), (13), (13), (13), (14), (14), (17). Les textes proposés sont reproduits en annexe.

Comme chaque année, le jury a fait en sorte de varier les aires géographiques et les genres des textes proposés. Il remarque que les candidats ont, dans une très grande proportion, rechigné à commenter des poèmes et, du coup, il félicite ceux qui ont jeté leur dévolu sur Huidobro (« Paquebot ») ou Valente (« Serán ceniza »), quelle qu'ait été la note obtenue.

Plus de la moitié des explications se sont révélées décevantes à cause de la langue et/ou d'erreurs d'interprétation, voire d'une compréhension défailante des textes, ce qui a surpris le jury. Ainsi, l'humour piquant du dialogue de Javier Tomeo extrait des *Historias mínimas* a été plombé par une lecture erronée, en partie fondée sur une interprétation géopolitique des deux villes -Loyk et Magburgo- prétendument symboliques du monde bipolaire de la guerre froide... La sensibilité aux détails du texte, en l'occurrence au caractère potentiellement signifiant des noms de villes, est en soi louable. Cependant, outre que la bipartition géographique que les deux noms propres ont inspirée à la candidate est discutable, il ne faut retenir des minuties du discours que ce qui est pertinent au niveau du texte tout entier. La lecture critique vaut peut-être autant pour ce qu'elle sait laisser de côté que pour ce qu'elle met en lumière et hiérarchiser l'importance des phénomènes textuels en fonction des réseaux de sens qui émergent à la lecture est un acte essentiel de l'intellection. Or point de problématique politique patente dans le dialogue de Tomeo mais bien plutôt une mise en scène cocasse de l'incommunicabilité des êtres, proche du théâtre de l'absurde, avec cristallisation du conflit sur un objet prosaïque, la cravate.

Parfois, le texte est compris dans ses grandes lignes mais un commentaire paresseux ou paraphrastique en aplatit la portée. Le jury apprécie que les candidats soient capables de prendre de la hauteur par rapport au caractère factuel d'un récit pour déceler les présupposés idéologiques, politiques, religieux qui informent le discours littéraire, parfois de manière non explicite. Le commentaire du texte de Clarín ne pouvait faire l'économie d'une mention du milieu social dans lequel se déroule l'action, il ne pouvait ignorer le mysticisme *cursi* dont fait preuve Bonifacio, sa morale d'enfant gâté, sans quoi la notion d'hypocrisie, au

demeurant non dénuée de pertinence, se limitait à caractériser une psychologie, le commentaire devenant alors une description redondante du personnage. La capacité de caractériser le discours à l'œuvre, dans une formule simple et percutante, est souvent le signe d'une bonne compréhension. Le jury encourage les candidats à se livrer à cet exercice de conceptualisation. Citons ainsi la formulation, juste et précise, d'un candidat commentant le texte de Quiroga : « creación de una atmósfera fantástica mediante una investigación falsamente racional ». Encore faut-il savoir identifier quelques catégories génériques et discursives -en l'occurrence le fantastique, le discours scientifique, la parodie.

Soulignons également l'opportunité de mobiliser des connaissances périphériques au texte proposé. Par exemple, l'évocation de Galdós, satiriste lui aussi du mysticisme sulpicien et kitsch, aurait été la bienvenue lors du commentaire de l'extrait de *Su único hijo*. Tout ce qui permet d'élever l'explication, de l'éloigner de la paraphrase, d'en faire le lieu d'un éclairage à la fois personnel et informé du texte proposé est bienvenu. Ainsi, concernant le poème de Huidobro l'évocation par la candidate des avant-gardes artistiques du début du XX^e siècle, lors de la reprise, a-t-elle été appréciée. Les candidats sont incités à développer leur culture littéraire et, plus généralement, artistique et à mobiliser pour l'explication de textes espagnols des connaissances qu'ils ont acquises en cours d'espagnol et également dans d'autres disciplines. C'était possible, entre autres, avec le « Walt Whitman » de Rubén Darío. Sans esbroufe, sans pédantisme, il s'agit tout de même de se mettre en valeur et d'apporter de l'air frais -c'est-à-dire à la fois un peu d'originalité et un peu d'intertextualité- au confinement de ces oraux !

Les candidats ont généralement su s'adapter au cadre formel de l'explication de texte, à l'exception de l'un d'entre eux qui n'a pas eu le temps d'aller jusqu'au bout du texte. Certains ont su reprendre vigueur *in extremis*, après d'interminables premières parties qui mettaient en péril la suite de l'explication. Attention à ces acrobaties qui ne sont pas sans conséquence, même si le jury est capable de reconnaître l'effort qui consiste à retrouver un rythme viable à partir d'un mauvais début.

L'usage de la stylistique est bien entendu fort recommandé dans la mesure où ce savoir technique est bien maîtrisé. Dire que les termes « ceniza » et « esperanza » constituent presque une paronomase est contre-productif malgré le mérite qu'il y a à connaître cette figure.

Il demeure essentiel -et nous finirons sur ce point- que les candidats travaillent la langue dans laquelle ils s'expriment, même si le jury n'exige pas d'eux un niveau de spécialistes. Certaines fautes élémentaires, dont il serait vain et rébarbatif de dresser un inventaire, créent d'emblée une impression défavorable. Pour ne pas en rester à des généralités, en voici quelques exemples : « escrito en presente », « como si él había sido... », « la pictura », « las frases vuelven más cortas », « este imagen »... L'adaptation (tout à fait remarquable, en si peu de temps) à la nouvelle épreuve commune d'écrit a dû exiger beaucoup d'énergie de la part des candidats et de leurs professeurs. Les candidats sont invités à tirer profit, pour l'explication orale, des acquis de l'écrit, en particulier en matière de langue, sachant que ce qui heurte le regard heurte encore plus l'ouïe. La musique de l'intelligence est perceptible dans les paroles de chacun des candidats. Qu'ils évitent de la massacrer à coups de barbarismes ! Bon courage pour les sessions à venir. Le jury sortant tient à redire que ces trois années d'échange littéraire avec les candidats ont été pour lui un plaisir et un privilège.